

LE SIÈGE DE METZ

EN 1552

363

À

JOURNAL

DU

SIÈGE DE METZ

EN 1552.

Documents relatifs à l'organisation de l'armée de l'empereur
Charles-Quint, et à ses travaux devant cette place ; — Et description des
médailles frappées à l'occasion de la levée du siège.

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

Par M. F.-M. CHABERT

MEMBRE TITULAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE METZ, MEMBRE HONORAIRE DE LA
SOCIÉTÉ GRAND-DUCALE DE LUXEMBOURG, MEMBRE CORRESPONDANT
DES ACADÉMIES DU GARD, DE NANCY, ETC.



METZ

Typographie de ROUSSEAU-PALLEZ, Éditeur

IMPRIMEUR DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE

Libraire de l'Académie impériale

rue des Clercs, 14.

MDCCCLVI

À

AVERTISSEMENT.

La défense de Metz contre Charles-Quint est un des plus beaux faits d'armes de l'histoire moderne. Nos chroniqueurs nous ont conservé le journal du siège et les noms des principaux généraux qui secondèrent François de Guise. Tout ce qui se rapporte à cette époque mémorable est de la plus haute importance.

Nous croyons faire une chose utile en offrant une édition nouvelle et complète de la relation du SIÈGE DE METZ EN 1552, PAR BERTRAND DE SALIGNAC, avec les gravures et le plan de la ville, *selon sa vraie proportion*. Pour notre publication, nous avons suivi l'édition qui fut imprimée sous les yeux même de l'auteur, un an après l'événement, et nous y avons joint la préface et les variantes de la réimpression de Collignon, avec le plan gravé par Sébastien le Clerc.

Un glossaire donne l'explication des principaux mots peu connus ou surannés qui se trouvent dans le livre de B. de Salignac.

M. le Puillon de Boblaye, général commandant l'école d'application du génie et de l'artillerie de Metz, a bien voulu nous mettre en possession de nouveaux documents du plus haut intérêt. Ces documents, extraits du bureau de l'ancienne Chancellerie impériale, sont actuellement déposés aux archives royales d'Espagne, dans la ville de Simancas.

Les copies transcrites avec le plus grand soin par M. Gautier, colonel du génie, commandant en second l'école de Guadalajara, et transmises par cet officier supérieur, suivant lettre d'envoi datée

de Guadalajara du 9 janvier 1854, ont été traduites et offertes, avec leur traduction, par M. le général de Boblaye à la bibliothèque de l'école d'application.

Nous nous empressons de soumettre aux lecteurs ces documents entièrement inédits. Cette partie de notre publication a été revue par M. le général de Boblaye lui-même. Les notes qui accompagnent la traduction sont dues à M. Dufresne, conseiller de préfecture à Metz.

Les documents provenant des archives de Simancas, tous relatifs à l'organisation de l'armée impériale et à ses travaux devant Metz, font connaître les embarras de Charles-Quint, en quelque sorte le journal de sa vie pendant son séjour sous les murs de Metz et à Thionville, enfin les réflexions de ce grand homme sur les causes qui le forcèrent à abandonner son entreprise.

Nous devons à l'obligeance de M. Robert, sous-intendant militaire de première classe, la description et les dessins des cinq médailles qui ont été frappées en France, à l'occasion de l'heureuse issue du siège de Metz.

Cette publication recevra, nous l'espérons, l'approbation de toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire nationale. Elle est destinée à faire suite à la grande histoire de Metz par les religieux bénédictins (6 vol. in-4°). Puissent nos efforts engager nos concitoyens à continuer la collection des Chroniques messines qui sont si riches en souvenirs et qui présentent une série de sujets d'étude des plus nombreux, des plus variés et des plus attrayants.....



INTRODUCTION HISTORIQUE.

Depuis que la France était entrée en lutte avec la maison d'Autriche, elle s'était efforcée de reporter sa limite orientale jusqu'au Rhin. Cette pensée avait longtemps occupé l'esprit du chevaleresque François I^{er} ; il l'avait léguée à son successeur Henri II, son second fils. Les nouveautés hardies du Protestantisme et l'ambition insatiable de Charles-Quint servirent admirablement les projets du jeune roi de France. Henri II saisit habilement l'occasion qui se présenta bientôt de prendre pied dans les Trois-Evêchés¹, qui étaient des états libres, des membres de la grande confédération germanique.

Charles-Quint venait de s'aliéner les cœurs des Messins en exigeant d'eux, malgré ses promesses et les droits d'exemption d'impôts reconnus de toute ancienneté, le paiement de trente-cinq mille florins d'or pour leur part des frais de la guerre faite en Allemagne contre les princes qui redoutaient le plus les progrès de la puissance impériale. La ville de Metz, la principale métropole de la province des Trois-Evêchés, avait une constitution républicaine et jouissait des droits de souveraineté. Mais son gouvernement penchait vers l'anarchie, n'ayant plus cette unité qui, jusque-là, avait fait sa force. La Réforme avait mis la division dans les familles patriciennes. Les administrateurs de la cité ne se dissimulaient pas que le temps était arrivé où des lettres de neutralité, concédées par l'empereur et par le roi de France, seraient insuffisantes pour protéger les Trois-Evêchés et maintenir leur indépendance. D'ailleurs les événements les plus récents prouvaient jusqu'à l'évidence que la possession de Metz, Toul et Verdun était convoitée à la fois par Charles-Quint qui aspirait plus ouvertement que jamais à la monarchie universelle, et par Henri II qui sentait le besoin de couvrir par un inexpugnable rempart ses provinces de l'Est faiblement défendues par les frontières de Champagne. Un parti nombreux et influent, parmi les habitants de Metz, se prononçait en faveur de la France.

¹ Villes et Pays de Metz, Toul et Verdun.